



Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004
Varia

Sabine Rousseau, *La Colombe et le napalm. Des chrétiens français contre les guerres d'Indochine et du Vietnam, 1945-1975*

Paris, CNRS Éditions, 2002, 370 p. (préface d'Étienne Fouilloux) (bibliogr., index, annexes)

Corinne Valasik



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2130>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004

Pagination : 53-158

ISBN : 2-222-96754-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Corinne Valasik, « Sabine Rousseau, *La Colombe et le napalm. Des chrétiens français contre les guerres d'Indochine et du Vietnam, 1945-1975* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.40, mis en ligne le 16 novembre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2130>

au nom de leur « indianité ». Or ces réflexions débouchent sur un véritable changement de perspective par rapport à la théologie dominante car elles prennent pour point de départ la situation sociale et économique du pays et sa diversité religieuse. Il est sidérant qu'il ne soit pas fait allusion à l'« inculturation » et aux tentatives d'indianisation du christianisme qui accordent une large place aux traditions liturgiques et scripturaires hindoues.

Dans un ouvrage de synthèse de cette ampleur, on aurait sans doute apprécié davantage d'informations sur les appareils qui structurent les institutions ecclésiales et sur l'organisation actuelle des missions, une question qui est au cœur de bien des tensions intercommunautaires actuelles. Il reste que ce livre est une très bonne introduction au sujet traité et sera une référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'anthropologie religieuse de l'Inde. Il comble un vide en présentant une vision d'ensemble des chrétiens indiens, en rassemblant les données d'un grand nombre d'études historiques et ethnographiques (souvent difficiles d'accès) et en offrant de multiples illustrations sur les manières indiennes d'être chrétien. Malgré quelques lacunes, la bibliographie est extrêmement riche et donne une base de travail fort utile aux futurs chercheurs ; l'A. a aussi pensé à indiquer systématiquement les questions restant à élucider, les terrains encore mal défrichés. On reforme le livre convaincu que le christianisme en Inde se présente comme un domaine de recherche fascinant en raison de la diversité de ses formes.

Catherine Clémentin-Ojha.

128.40

ROUSSEAU (Sabine).

La Colombe et le napalm. Des chrétiens français contre les guerres d'Indochine et du Vietnam, 1945-1975. Paris, CNRS Éditions, 2002, 370 p. (préface d'Étienne Fouilloux) (bibliogr., index, annexes).

L'étude, issue d'une thèse d'histoire dirigée par Étienne Fouilloux, porte sur l'engagement – peu connu comparativement à celui des communistes – des chrétiens français durant les guerres d'Indochine et du Vietnam.

L'objectif de l'auteur est de construire de nouveaux outils pour une « histoire de l'engagement » émancipée de l'histoire religieuse et de l'histoire politique. Son principal souci est d'échapper aux interrogations portant sur les relations entre foi et engagement politique. Elle propose donc une triple approche : celle des actes, des acteurs et de la cause. Outre une

analyse poussée de la presse militante (exhaustive en ce qui concerne *Témoignage chrétien* pour 1945-1954 et 1965-1975), d'entretiens, d'archives de certains groupes chrétiens (JOC et Pax Christi) et de mouvements gauchistes, les sources utilisées sont complétées par l'étude de papiers personnels. Ce travail dense et très riche permet de mieux connaître les réseaux de sociabilité des chrétiens durant cette période, et particulièrement les relations – habituellement peu évoquées – entre les catholiques et les protestants. La figure de Georges Casalis est ainsi très présente autant que celles de théologiens et d'intellectuels. L'A. montre bien quels sont les différents enjeux lors de ces deux périodes coupées par la tenue du Concile Vatican II, la première impliquant la France et la seconde les États-Unis.

S'inscrivant dans les définitions classiques de l'engagement développées par les historiens, « les actes engageants » sont sélectionnés en fonction de leur visibilité (comme les pétitions...) ce qui permet à l'A. de construire leur chronologie. Or, cette visibilité dépend de la notoriété des acteurs qui portent ce type d'actes et/ou de leur introduction dans certains réseaux, lesquels contribuent par jeu de miroir à conforter cette vision particulière de l'engagement qui devient alors une norme. De ce fait, l'A. délaisse les actes et propos émanant de chrétiens non suffisamment présents dans ces milieux. Certes, les personnes et groupes étudiés représentent un large panel de prises de position mais pourquoi se limiter à eux ? On regrette ainsi que les actions menées par les jeunes chrétiens au sein de différents comités Vietnam ne soient pas davantage présentes, alors qu'elles sont la conséquence d'une prise de conscience et d'une réélaboration de la notion d'engagement, indispensable à étudier pour qui veut comprendre l'évolution du militantisme chrétien en France dans les années suivantes. L'A. s'interroge sur cette non visibilité des jeunes mais l'on peut regretter que les investigations n'aient pas été poussées plus loin (analyses des archives de la JEC par exemple). C'est justement cette apparente absence qui possède un sens et montre l'essoufflement des catégories de pensée habituellement employées par les militants catholiques et que tentent de repenser ces jeunes.

L'A. propose par la suite une typologie des différents types d'engagement : l'engagement de conscience porté par *Esprit* et *Témoignage chrétien*, celui d'engagement de solidarité par la *Quinzaine* et le *Monde ouvrier*, l'engagement de responsabilité par la Jeune République et le Christianisme social et enfin l'engagement d'obédience avec La Chronique Sociale de

France et Pax Christi, tous possédant des modes d'intervention militante particuliers. Cette distinction a le mérite d'éclairer des positions différentes mais l'on peut se demander si ces modèles ne constituent pas simplement les étapes possibles d'une trajectoire d'engagement – par essence évolutive – face aux changements de l'actualité et de la société. Enfin, cette typologie permet de contourner la question de l'antériorité de la foi ou du politique concernant « les actes engageants » mais est-ce possible de considérer que seul l'engagement de conscience est principalement porté par une conviction spirituelle ?

Le critère distinctif nous semblerait davantage être à rechercher dans une étude de l'identité de ces groupes et individus en tant que chrétiens et français. C'est à la lumière de la (re)formulation individuelle et/ou collective des rôles – dont les conditions d'évolution sont à saisir – que les actes se comprennent.

L'étude des destinataires de ces actions nous semble par contre une perspective de recherche très stimulante et des plus riches.

Ce travail contribue à éclaircir de nombreux points, notamment celui du « premier acte engageant » contre la guerre d'Indochine. Contrairement à l'idée reçue, ce n'est pas avec le témoignage de Jacques Chégaray paru dans *Témoignage chrétien* en 1949 qu'a débuté la dénonciation chrétienne mais avec l'éditorial de Bernard d'Astorg dans *Esprit* en février 1947.

Les rapprochements des chrétiens vis-à-vis de la gauche sont également bien soulignés mais en plus d'une perméabilité chrétienne à l'évolution de la société, n'y aurait-il pas également une affinité entre ces deux pensées ? L'évolution des militants de la JEC dans les années soixante montre que c'est en grande partie par leur travail au sein de ce groupe qu'ils acquièrent la conviction d'une réelle capacité d'action du politique sur la société. C'est en se définissant comme acteurs catholiques laïques (de façon publique ou privée) qu'ils construisent leur vision de l'engagement et contribuent au mouvement de la « deuxième gauche » en apportant leurs propres expériences de militants dont celle d'autogestion. Par conséquent, il ne paraît pas, comme le souligne l'A., qu'il y ait passage d'un modèle de militant chrétien à un militant d'origine chrétienne entre ces deux périodes mais bien davantage reconstruction identitaire de la figure du militant arc-boutée sur la notion d'engagement.

Corinne Valasik.

128.41

SAINT-MARTIN (Isabelle).

Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIX^e siècle. Paris, Honoré Champion, 2003, 614 p. (bibliogr., illustr., index) (coll. « Histoire culturelle de l'Europe »).

Issu d'une thèse de doctorat, ce livre étudie, avec l'érudition, parfois excessive, que l'on attend de ce genre d'exercice, l'émergence, le développement et les caractéristiques iconographiques et doctrinales des catéchismes « en images » dans le catholicisme du XIX^e siècle. Ceux-ci, comme le souligne un clerc au congrès de Reims, en 1896, se distinguent des catéchismes « à images » par l'importance qu'ils accordent à ces dernières : loin d'être de simples illustrations du texte, elles sont le support essentiel d'un enseignement qui vise à transmettre un « abrégé de la doctrine chrétienne ». Ces catéchismes, du reste, ne prennent pas toujours la forme d'un livre. Certains, en effet, ont été édités dans de grands formats (entre 30 × 40 cm et 48 × 66 cm), et vendus soit en albums reliés, soit à la feuille, ce qui leur donne « un statut intermédiaire, à la marge du livre illustré et de l'estampe » (p. 30). C'est le cas de ce best-seller que fut le *Grand catéchisme en images* (édité à partir de 1884 par la Maison de la Bonne Presse, il était encore diffusé dans les années 1950) : suffisamment grandes (48 × 66 cm) pour être affichées, ses 68 planches, en couleurs, furent parfois utilisées, en guise de tableaux, pour orner églises et chapelles ; elles devinrent surtout le matériau pédagogique de prédilection des catéchistes, en France comme dans les pays de mission.

Après avoir décrit les caractéristiques techniques (l'usage de la chromolithographie notamment), les supports éditoriaux et les réseaux de diffusion de ces catéchismes, l'A. rappelle les fondements doctrinaux de l'usage pédagogique des images dans le catholicisme. Dès le début du VII^e siècle, le pape Grégoire le Grand avait légitimé l'utilisation des images religieuses par leur fonction mnémonique (rappeler les épisodes de la vie du Christ et des saints), émotionnelle (susciter la dévotion) et didactique : « les peintures sont la lecture de ceux qui ne savent pas leurs lettres » (p. 179). Cet énoncé n'est pas resté lettre morte : si l'on peut douter que les cathédrales aient véritablement servi de Bibles pour les illettrés, on sait que l'Église a effectivement mis l'image au service de l'enseignement religieux bien avant le XIX^e siècle. Les jésuites, notamment, en firent grand usage au XVII^e siècle.

L'A., cependant, s'attache aussi à souligner ce qui, dans le contexte particulier du XIX^e siècle, explique la place que prend alors l'image